

« Ayant les regards sur Jésus »

Hébreux 12:2

Aide à la lecture de la Bible

- V -

LES ÉCRITS

1^{re} partie

*Job, Proverbes, Ruth, Cantique des cantiques,
Ecclésiaste, Lamentations*

Bernard Prunneaux

Centre de Recherches, d'Information et d'Entraide



Ce texte est publié sous licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 4.0 International.

Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante : <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

Avant-propos

Rappel : Dans la Bible hébraïque, les livres sont répartis en trois divisions : la Loi, les Prophètes et les Écrits.

Les Écrits regroupent les livres suivants : Psaumes, Job, Proverbes, Ruth, Cantique des cantiques, Ecclésiaste, Lamentations, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie, 1 et 2 Chroniques.

Toute Écriture est inspirée et utile

Parmi les Écrits, le livre des Psaumes contient de très nombreuses prophéties sur Christ, qui sont citées souvent de manière textuelle dans le Nouveau Testament. Les autres Écrits – mis à part le livre de Daniel – ne présentent pas ce même caractère de prophétie messianique. Mais, si on les aborde en « *ayant les regards sur Jésus* » (Héb 12:2), croyant que « *c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes saints ont parlé de la part de Dieu* » (2Pi 1:21), ces livres apparaîtront clairement comme étant inscrits et orientés dans le grand plan de salut que Dieu a mis en œuvre dès les temps anciens, à travers son Fils unique bien-aimé, « *agneau sans défaut et sans tache, prédestiné [ou préconnu] avant la fondation du monde* » (1Pi 1:19-20).

Les Écrits, qui contiennent des révélations, des enseignements et des leçons de sagesse, sont aussi des textes que l'apôtre Paul recommande aux croyants lorsqu'il déclare : « ***Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre*** » (2Tim 3:16-17).

Le mystère de Dieu, Christ

Paul désirait particulièrement que les chrétiens de Colosses et de Laodicée soient « *enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le **mystère de notre Dieu et Père et de Christ**, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science* » (Col 2:2-3). Ce mystère de Dieu et de Christ ne nous est pas révélé seulement dans le Nouveau Testament ; il se présente de manière plus ou moins voilée en de nombreux passages de l'Ancien Testament, parfois de manière étonnante, comme dans ce beau verset du livre des Proverbes : « *Qui est monté aux cieux, et qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans ses mains ? Qui a serré les eaux dans son vêtement ? Qui a fait paraître toutes les extrémités de la terre ? **Quel est son nom, et quel est le nom de son fils ? Le sais-tu ?** » (Pro 30:4)*

JOB

Auteur et date

L'auteur n'est pas mentionné. Du fait que le livre ne contient aucune allusion au peuple d'Israël et aucune référence à la loi de Moïse, l'histoire de Job remonte vraisemblablement à une époque antérieure à l'Exode.

Plan

chap. 1 à 2:10 Circonstances ayant conduit Dieu à mettre Job à l'épreuve

2:11 à 31:40 Entretiens de Job avec Éliphas, Bildad et Tsophar

chap. 32 à 37 Intervention d'Élihu

chap. 38 à 41 Paroles de l'Éternel à Job

chap. 42 Job répond à l'Éternel qui le rétablit pleinement

Le prologue et l'épilogue sont écrits en prose ; la partie centrale du texte (chap. 3 à 42:6) est de style poétique.

L'activité de Satan

Les deux premiers chapitres du livre sont particuliers – et même uniques dans la Bible – dans le sens où ils nous font voir Satan venant librement dans la présence de Dieu et dialoguant avec Lui.

À travers la mise à l'épreuve de Job, Satan apparaît comme « *l'accusateur* » (Apo 12:10), « *l'adversaire* » (1Pi 5:8) des croyants. Son intention est de démontrer que la fidélité de Job n'est pas désintéressée. Si Dieu retire sa protection et ses bénédictions, alors Job révélera ses véritables motivations : « *Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face. [...] Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face.* » (1:11 / 2:5)

Dieu permet à Satan de frapper Job de divers maux, afin de le tester. Bien qu'il soit éprouvé avec une violence extrême, Job reste ferme dans sa foi : « *Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! [...] Mais Job lui répondit [à sa femme] : Tu parles comme une femme insensée. Quoi ! Nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal !* » (1:21-22 / 2:10)

Toutefois, le désarroi intérieur de Job est tel qu'il en vient à maudire le jour de sa naissance et, de la sorte, à reprocher indirectement à Dieu de l'avoir fait naître (chap. 3). Satan est donc arrivé très près de son but.

Le début du livre met en évidence l'activité de Satan, l'étendue et les limites de sa puissance. Son activité est incessante et sa tactique redoutable. L'apôtre Paul décrit Satan comme « *le prince de la puissance de l'air, l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion* » (Éph 2:2). Il exhorte les rachetés de Christ à se revêtir « *de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable* » (Éph 6:11). Ils ne doivent ni le craindre (cf. 1Pi 5:8-9), ni le braver (cf. Jude 9-10), sachant que Christ, leur Sauveur, l'a déjà vaincu à la croix par sa mort (cf. Col 2:14-15, Hébr 2:14-15, 1Jean 3:8). Cette victoire sur Satan se manifesterait définitivement lorsque seront établis les nouveaux cieux et la nouvelle terre où habitera la justice, et desquels le diable sera définitivement exclu (Apo 20:10).

Les souffrances du juste

La partie la plus importante du livre (chap. 3 à 37) est constituée d'entretiens entre Job et ses amis. C'est une longue réflexion, suscitée par les souffrances physiques et morales endurées par Job. Dans leurs discours, Éliphas, Bildad et Tsophar argumentent à partir d'un principe unique : pour eux, les nombreux maux dont Job est frappé résultent certainement d'un juste châtement divin. Les trois amis appellent donc Job à se repentir, pour qu'il puisse retrouver son ancienne prospérité : « *Pour toi, dirige ton cœur vers Dieu, étends vers lui tes mains, éloigne de toi l'iniquité, et ne laisse pas habiter l'injustice sous ta tente. Alors tu lèveras ton front sans tache, tu seras ferme et sans crainte.* » (11:13-15)

Dans ses réponses, Job montre qu'il partage souvent la logique de ses interlocuteurs, quant au lien entre la souffrance et le châtement divin. C'est ce qui l'amène à chercher constamment à se justifier. En même temps, le manque de compassion et les accusations injustes de ses amis (22:4-11) ajoutent à son accablement. Job est profondément troublé en constatant que Dieu « *détruit l'innocent comme le coupable* » (9:22b). Il s'adresse à Dieu : « *Fais-moi savoir pourquoi tu me prends à partie ! [...] Quel est le nombre de mes iniquités et de mes péchés ? Fais-moi connaître mes transgressions et mes péchés. Pourquoi caches-tu ton visage, et me prends-tu pour ton ennemi ?* » (10:2b / 13:23-24)

Job aimerait pouvoir s'expliquer directement avec Dieu : « *Oh ! Si je savais où le trouver, si je pouvais arriver jusqu'à son trône, je plaiderais ma cause devant lui, je remplirais ma bouche d'arguments, je connaîtrais ce qu'il peut avoir à répondre, je verrais ce qu'il peut avoir à me dire.* » (23:3-5). Finalement, Job se sent trahi par Dieu : « *Tu deviens cruel contre moi, tu me combats avec la force de ta main.* » (30:21)

Lorsque Job cesse de parler, le jeune Élihu intervient pour lui faire remarquer qu'il ne peut exiger de Dieu qu'Il lui rende des comptes : « *Je te répondrai qu'en cela tu n'as pas raison, car Dieu est plus grand que l'homme. Veux-tu donc disputer avec lui, parce qu'il ne rend aucun compte de ses actes ?* » (33:12-13) Pour Élihu, la souffrance est un moyen dont Dieu se sert pour avertir : « *Par la douleur aussi l'homme est repris sur sa couche. [...] Mais Dieu sauve le malheureux dans sa misère, et c'est par la souffrance qu'il l'avertit.* » (33:19a / 36:15)

Élihu rappelle à Job que son obéissance à Dieu ne lui crée aucun droit. Job a dit : « *Il est inutile à l'homme de mettre son plaisir en Dieu* » (34:9). À cela, Élihu répond : « *Considère les cieux, et regarde ! Vois les nuées, comme elles sont au-dessus de toi ! Si tu pêches, quel tort lui causes-tu ? Et quand tes péchés se multiplient, que lui fais-tu ? Si tu es juste, que lui donnes-tu ? Que reçoit-il de ta main ? Ta méchanceté ne peut nuire qu'à ton semblable, ta justice n'est utile qu'au fils de l'homme.* » (35:5-8)

Considérant la parfaite justice de Dieu et sa souveraine puissance, Élihu conclut que l'homme n'est pas habilité à juger Celui qui est tellement plus grand que lui : « *Nous ne saurions parvenir jusqu'au Tout-Puissant, grand par la force, par la justice, par le droit souverain : il ne répond pas ! C'est pourquoi les hommes doivent le craindre ; il ne porte les regards sur aucun sage.* » (37:23-24)

Réponse de l'Éternel à Job

Tout en dialoguant avec ses amis, Job prononce quelques paroles qu'il adresse directement à Dieu (7:6-21 / 10:18 / 13:20 à 14:22 / 16:7-8 / 17:3-4 / 30:20-23). Dans ces passages, nous le voyons questionner Dieu : « *Quand cesseras-tu d'avoir le regard sur moi ? Quand me laisseras-tu le temps d'avalier ma salive ? Si j'ai péché, qu'ai-je pu te faire, gardien des hommes ? Pourquoi me mettre en butte à tes traits ? Pourquoi me rendre à charge à moi-même ?* » (7:19-20)

Job supplie désespérément Dieu de porter attention à lui : « *Je crie vers toi, et tu ne me réponds pas ; je me tiens debout, et tu me lances ton regard.* » (30:20). Après l'intervention d'Élihu, Dieu va prendre lui-même la parole : Job le questionnait, maintenant c'est Lui qui va poser des questions. « *L'Éternel répondit à Job du milieu de la tempête et dit : Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des discours sans intelligence ? Ceins tes reins comme un vaillant homme ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras.* » (38:1-3)

Les chapitres 38 à 41 comportent une série d'interrogations à partir desquelles Dieu place Job devant toute sa puissance de Créateur. Le Seigneur

veut lui faire comprendre l'abîme infranchissable qui sépare la créature du Créateur. Tandis qu'Il expose les merveilles, les grandeurs et les mystères de sa création, Dieu ne cesse d'interpeller Job : « *Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le si tu as de l'intelligence. Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu ? Ou qui a étendu sur elle le cordeau ? [...] Où est le chemin qui conduit au séjour de la lumière ? Et les ténèbres, où ont-elles leur demeure ? Peux-tu les saisir à leur limite, et connaître les sentiers de leur habitation ? [...] Noues-tu les liens des Pléiades, ou détaches-tu les cordages de l'Orion ? Fais-tu paraître en leur temps les signes du zodiaque, et conduis-tu la Grande Ourse avec ses petits ? Connais-tu les lois du ciel ? Règles-tu son pouvoir sur la terre ? [...] Qui a mis la sagesse dans le cœur, ou qui a donné l'intelligence à l'esprit ? [...] De qui suis-je le débiteur ? Je le paierai. Sous le ciel tout m'appartient.* » (38:4-5, 19-20, 31-33, 36 / 41:2) Ce dernier verset (cité par Paul en Romains 11:35) remet Dieu et l'homme chacun à sa place. Dieu est le donateur, personne ne Lui a jamais rien donné et Il ne doit rien à personne. Par contre les hommes sont ses débiteurs en toutes choses.

Au fur et à mesure que l'Éternel parle, nous voyons Job s'humilier (39:36-38¹ / 42:1-4) pour finalement capituler devant son Créateur : « *Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens, sur la poussière et sur la cendre.* » (42:5-6) (« *je me condamne* » : litt. méprise ou refuse ou rejette)

À présent, Job renonce à ses raisonnements et à ses questions. Il n'a plus besoin de chercher à comprendre ou de recevoir des explications. Il sait que Dieu gouverne souverainement le monde et il est convaincu qu'Il fera toujours ce qu'il y a de mieux. Cela suffit pleinement à Job ; c'est aussi suffisant pour tout enfant de Dieu.

La restauration de Job

L'épilogue du livre (42:7-17) ne fait aucune allusion à Satan. L'Éternel réhabilite Job, d'abord en lui donnant raison contre ses amis (42:7-9). Puis il manifeste toute sa considération pour lui en l'appelant « *mon serviteur* », en lui donnant une nouvelle prospérité matérielle, et en lui accordant une grande longévité (42:10-17).

Job a été « *criblé comme le froment* », comme le sera plus tard l'apôtre Pierre au jour de l'arrestation de Jésus (cf. Luc 22:31-32). De cette terrible mise à l'épreuve, Job est sorti vainqueur : il n'a jamais maudit Dieu, ainsi que Satan pensait qu'il le ferait, et comme son épouse l'y incitait (1:11 et 2:5, 9). Par contre, la colère de l'Éternel s'est enflammée contre ses trois amis parce

¹ Dans certaines éditions : 40:3-5

qu'ils n'ont pas parlé de Lui avec droiture (42:7). Ceux-ci avaient défendu la cause de Dieu avec des arguments erronés, tout en poussant Job à reconnaître un péché qu'il n'avait pas commis.

L'attitude de ces derniers représente pour les chrétiens un exemple à ne pas imiter. Veillons à ne pas juger ceux qui souffrent, à ne pas les accabler injustement. Les voies de Dieu peuvent parfois nous paraître incompréhensibles, elles n'en sont pas moins parfaites.

Le Médiateur que désirait Job

Job reconnaît l'impossibilité de se tenir devant Dieu pour « *contester avec lui* » (9:1-3). Cependant, il espère en l'intervention d'un médiateur entre lui et Dieu : « *Il n'y a pas entre nous d'arbitre, qui pose sa main sur nous deux. [...] Déjà maintenant, mon témoin est dans le ciel, mon témoin est dans les lieux élevés.* » (9:33 / 16:19)

Cette profonde aspiration de Job nous fait entrevoir ce que sera le Christ Jésus dans sa fonction de « *seul médiateur entre Dieu et les hommes* » (1Tim 2:5) et d'« *avocat auprès du Père* » (1Jean 2:1).

Plus loin, c'est le Christ rédempteur que Job perçoit, lorsqu'il exprime son espérance en la résurrection des morts : « *Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ; quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu. Je le verrai, et il me sera favorable ; mes yeux le verront, et non ceux d'un autre ; mon âme languit d'attente au dedans de moi.* » (19:25-27)

Nul doute que c'est le Saint-Esprit qui a inspiré à Job, si rudement éprouvé, ces belles paroles de foi, prophétie glorieuse annonçant le Christ et la résurrection future.

« Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion. »

Jacques 5:10-11

PROVERBES

Auteur

La plus grande partie du livre provient du roi Salomon (X^e siècle av. JC), mais il n'est pas le seul auteur. Au début de son règne, Dieu a révélé en songe à Salomon qu'il lui donnerait « *un cœur sage et intelligent* » pour exercer sa royauté (1Rois 3:12).

Vue d'ensemble

<i>chap. 1 à 9</i>	Exhortations paternelles et invitation de la Sagesse
<i>chap. 10 à 22:16</i>	Proverbes de Salomon
<i>22:17 à 24:34</i>	Paroles des sages
<i>chap. 25 à 29</i>	Proverbes de Salomon rassemblés par les gens d'Ézéchias
<i>chap. 30</i>	Paroles d'Agur
<i>chap. 31</i>	Paroles de Lemuel

(Les noms d'Agur et de Lemuel n'apparaissent qu'ici dans la Bible.)

Les neuf premiers chapitres forment une section introductive ayant pour principal objet la recherche de la Sagesse. Le reste du livre est constitué essentiellement de courtes sentences portant sur une très grande variété de sujets.

On trouve plusieurs citations et allusions au livre des Proverbes dans le Nouveau Testament ; par exemple : Hébreux 12:5-6 cite Proverbes 3:11-12.

Forme et thématique

Chaque proverbe comporte deux parties. Les constructions les plus fréquentes sont les suivantes :

- A) La première partie expose une idée ; la deuxième la complète en allant dans le même sens :
« *Combien acquérir la sagesse vaut mieux que l'or !
Combien acquérir l'intelligence est préférable à l'argent !* » (16:16)
- B) La deuxième partie vient en contraste avec la première :
« *Une réponse douce calme la fureur,
Mais une parole dure excite la colère.* » (15:1)
- C) La deuxième partie n'exprime ni la même chose que la première, ni le contraire ; elle complète ou poursuit l'idée :
« *La folie de l'homme pervertit sa voie,
Et c'est contre l'Éternel que son cœur s'irrite.* » (19:3)

*« Garde ton cœur plus que toute autre chose,
Car de lui viennent les sources de la vie. » (4:23)*

Le livre présente un grand nombre de réflexions, conseils et avertissements, exhortant à marcher d'une manière vertueuse, en se détournant résolument du péché.

Au moyen de maximes, de paraboles et d'histoires courtes, le lecteur est mis en garde d'une manière pratique dans tous les domaines de sa vie, privée ou publique. Les proverbes opposent fréquemment des comportements types : le juste et le méchant ou le sage et l'insensé.

Le but essentiel est de mettre en garde contre, par exemple, les mauvaises compagnies, la paresse, la rébellion, l'impureté, l'ivrognerie, la fraude, les querelles, l'envie, etc. Une multitude de sujets sont abordés, dont une partie importante concerne le bon et le mauvais emploi des paroles.

Vivre selon la sagesse

« Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse. » (3:13a)

Rechercher la sagesse, selon Proverbes, c'est d'abord marcher dans la crainte de Dieu afin de ne pas pécher :

« Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel. [...] Et par la crainte de l'Éternel on se détourne du mal. » (9:10a / 16:6b)

Au début du livre, la sagesse est personnifiée. Elle fait entendre sa voix, interpelle les hommes égarés dans le monde :

*« La sagesse crie dans les rues, elle élève sa voix dans les places ;
Elle crie à l'entrée des lieux bruyants ;
Aux portes, dans la ville, elle fait entendre ses paroles :
Jusques à quand, stupides, aimerez-vous la stupidité ?
Jusques à quand les moqueurs se plairont-ils à la moquerie,
Et les insensés haïront-ils la science ? » (1:20-22)*

La voix de la Sagesse n'est autre que la voix de Dieu, qui invite à se tourner vers Lui :

*« Tournez-vous pour écouter mes réprimandes !
Voici, je répandrai sur vous mon esprit,
Je vous ferai connaître mes paroles. » (1:23)*

La Sagesse avertit solennellement ceux qui résistent à son appel :

*« Puisque j'appelle et que vous résistez,
Puisque j'étends ma main et que personne n'y prend garde,
Puisque vous rejetez tous mes conseils,
Et que vous n'aimez pas mes réprimandes,*

*Moi aussi, je rirai quand vous serez dans le malheur,
 Je me moquerai quand la terreur vous saisira. [...]
 Alors ils m'appelleront, et je ne répondrai pas ;
 Ils me chercheront, et ils ne me trouveront pas.
 Parce qu'ils ont haï la science,
 Et qu'ils n'ont pas choisi la crainte de l'Éternel. » (1:24-26, 28-29)*

*L'Éternel accorde la sagesse à ceux qui désirent se laisser instruire par Lui :
 « Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes,
 [...] Alors tu comprendras la crainte de l'Éternel [...]
 Car la sagesse viendra dans ton cœur [...]
 Pour te délivrer de la voie du mal. » (2:1, 5a, 10a, 12a)*

*La propre sagesse humaine est exclue :
 « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ;
 Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers.
 Ne sois point sage à tes propres yeux,
 Crains l'Éternel, et détourne-toi du mal. » (3:5-7)*

Jésus-Christ notre Sagesse

*La Sagesse divine s'est particulièrement manifestée dans la création :
 « C'est par la sagesse que l'Éternel a fondé la terre,
 C'est par l'intelligence qu'il a affermi les cieux ;
 C'est par sa science que les abîmes se sont ouverts,
 Et que les nuages distillent la rosée. » (3:19-20)*

*La Sagesse personnifiée des Proverbes s'identifie avec Jésus-Christ, Parole
 « faite chair » (Jean 1:14) :*

<p><i>« J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. » 8:23</i></p>	<p><i>« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. » Jean 1:1-2</i></p>
<p><i>« Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là ; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, [...] j'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices. » 8:27, 30</i></p>	<p><i>« Toutes choses ont été faites par elle [la Parole], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » Jean 1:3</i></p>

La Sagesse et Jésus-Christ sont source de vie.

<p><i>« Celui qui me trouve a trouvé la vie. » 8:35a</i></p>	<p><i>« Celui qui croit en moi a la vie éternelle. » Jean 6:47</i></p>
---	---

L'apôtre Paul a écrit que Jésus-Christ, « *par Dieu, a été fait pour nous sagesse et justice et sanctification et rédemption* » (1Cor 1:30).

Un livre pour la famille

Dans le contexte de notre société fortement marquée par l'infidélité conjugale, l'esprit d'insubordination et toutes sortes de dérives morales, ce recueil de préceptes contient de nombreux enseignements pour la vie de famille.

Salomon vise en premier l'instruction des jeunes gens :

*« Écoute, mon fils, l'instruction de ton père,
Et ne rejette pas l'enseignement de ta mère ;
Car c'est une couronne de grâce pour ta tête,
Et une parure pour ton cou. »* (1:8-9)

À travers les conseils donnés aux enfants, les parents se trouvent en même temps renseignés dans leur rôle d'éducateurs.

Relations mari-femme

Pour l'homme, la source du bonheur conjugal est sa propre femme :

*« Bois les eaux de ta citerne, les eaux qui sortent de ton puits.
Tes sources doivent-elles se répandre au-dehors ?
Tes ruisseaux doivent-ils couler sur les places publiques ?
Qu'ils soient pour toi seul, et non pour des étrangers avec toi.
Que ta source soit bénie, et fais ta joie de la femme de ta jeunesse. »* (5:15-18)

Le mariage est un don de Dieu :

*« Celui qui trouve une femme trouve le bonheur ;
C'est une grâce qu'il obtient de l'Éternel. »* (18:22)

De son côté, la femme qui se sait aimée et grandement estimée par son époux désirera lui être fidèle et cherchera à faire le bonheur de toute la famille :

*« Qui peut trouver une femme vertueuse ?
Elle a bien plus de valeur que les perles.
Le cœur de son mari a confiance en elle,
Et les produits ne lui feront pas défaut.
Elle lui fait du bien, et non du mal, tous les jours de sa vie. [...]
Elle veille sur ce qui se passe dans sa maison,
Et elle ne mange pas le pain de paresse.
Ses fils se lèvent, et la disent heureuse ;
Son mari se lève, et lui donne des louanges. »* (31:10-12, 27-28)

Relations parents-enfants

Les deux parents portent la responsabilité de l'éducation de leurs enfants. Ils doivent leur enseigner très tôt à craindre le Seigneur, et se montrer attentifs à déceler les déviations pour aider à redresser :

« L'enfant laisse déjà voir par ses actions si sa conduite sera pure et droite. [...] La folie est attachée au cœur de l'enfant ; La verge de la correction l'éloignera de lui. [...] Châtie ton fils, et il te donnera du repos, Et il procurera des délices à ton âme. » (20:11 / 22:15 / 29:17)

La nécessité de la correction de l'enfant est soulignée à plusieurs reprises dans les Proverbes. Elle est toujours présentée comme la marque d'un amour véritable envers l'enfant :

« Celui qui ménage sa verge hait son fils, Mais celui qui l'aime cherche à le corriger. » (13:24)
« Mon fils, ne méprise pas la correction de l'Éternel, Et ne t'effraie point de ses châtiments ; Car l'Éternel châtie celui qu'il aime, Comme un père l'enfant qu'il chérit. » (3:11-12)

Les enfants reçoivent de leurs parents une éducation qui se révélera utile et précieuse dans les différentes circonstances de leur vie :

« Mon fils, garde les préceptes de ton père, Et ne rejette pas l'enseignement de ta mère. Lie-les constamment sur ton cœur, attache-les à ton cou. Ils te dirigeront dans ta marche, Ils te garderont sur ta couche, ils te parleront à ton réveil. Car le précepte est une lampe et l'enseignement une lumière, Et les avertissements de la correction sont le chemin de la vie. » (6:20-23)

Conclusion

La famille chrétienne tirera le plus grand profit de la lecture du livre des Proverbes, tout en se souvenant que Jésus-Christ est plus grand que Salomon (cf. Mat 12:42).

Remarquons enfin qu'à la différence de Jésus, Salomon n'a pas toujours été un exemple, notamment à la fin de sa vie où, subissant l'influence de ses nombreuses femmes étrangères, il a sombré dans l'idolâtrie. C'est pourquoi, en recevant le bel enseignement de Salomon, nous voulons aussi rester attentifs à ce conseil du Nouveau Testament : *« Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. » (Jac 1:22)*

« Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.

Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte ! Mais celui qui endure son cœur tombe dans le malheur. »

28:13-14

RUTH

Auteur

Non mentionné, l'auteur serait Samuel selon la tradition juive.

Résumé

L'histoire se situe à l'époque des Juges (1:1), environ au XI^e siècle av. JC.

chap. 1 : Élimélec, Naomi et leurs deux fils quittent Bethléem où la famine sévit, pour se rendre au pays de Moab. Dix ans plus tard, Naomi qui a perdu son mari et ses deux fils, revient à Bethléem, accompagnée de sa belle-fille Ruth, la Moabite.

chap. 2 : Pour subvenir à leurs besoins, Ruth va glaner dans les champs où elle rencontre Boaz, homme puissant et riche, qui a sur elle pouvoir de rachat (cf. Lévit 25:23-25).

chap. 3 : Sur les conseils de Naomi, Ruth demande à Boaz de la prendre pour épouse.

chap. 4 : Boaz rachète les biens d'Élimélec, épouse Ruth et lui donne un fils, Obed, qui sera le grand-père du roi David.

Ruth récompensée par l'Éternel

En venant demeurer à Bethléem avec Naomi, Ruth la Moabite a fait le choix de s'attacher au peuple d'Israël et à son Dieu. Comme auparavant Rahab à Jéricho (cf. Jos 2:12-14 et 6:25), une étrangère est associée au peuple de Dieu et à ses bénédictions. Naomi avait dit à Ruth : *« Que l'Éternel te rende ce que tu as fait, et que ta récompense soit entière de la part de l'Éternel, le Dieu d'Israël, sous les ailes duquel tu es venue te réfugier ! »* (2:12). Ce vœu a été

pleinement exaucé : « *Boaz prit Ruth, qui devint sa femme, et il alla vers elle. L'Éternel permit à Ruth de concevoir, et elle enfanta un fils.* » (4:13)

En donnant à Boaz un fils, Ruth est ainsi devenue l'arrière-grand-mère du roi David. Et, comme Rahab la Cananéenne, Ruth la Moabite figure dans la généalogie de Jésus-Christ : « *Salmon engendra Boaz de **Rahab** ; Boaz engendra Obed de **Ruth**.* » (Mat 1:5). Ce verset est la seule allusion dans le Nouveau Testament au livre de Ruth.

Boaz le rédempteur

Ruth fut rachetée par Boaz qui a été pour elle celui qui avait « *droit de rachat* ». On appelait en hébreu *go'el* celui qui faisait ainsi office de rédempteur. Boaz peut être vu, dans ce rôle, comme un type de Christ, le Rédempteur, en considérant que les chrétiens ont été « *rachetés à un grand prix* » (1Cor 6:20), à un très grand prix (cf. 1Pi 1:18-19).

Juifs et païens réunis dans l'Église

En tant que Moabite, Ruth était exclue de l'alliance de l'Éternel avec Israël : « *L'Ammonite et le Moabite n'entreront point dans l'assemblée de l'Éternel même à la dixième génération et à perpétuité.* » (Deut 23:3)

Dieu a cependant inclus Ruth, par grâce, dans son peuple. Son histoire annonce de façon prophétique la grâce de Dieu pour les non-Juifs qui croiront en Jésus, le Messie issu d'Israël : « *Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. [...] Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu.* » (Éph 2:12-13, 19)

CANTIQUÉ DES CANTIQUÉS

Auteur

Le roi Salomon (X^e siècle av. JC) qui, selon 1Rois 4:32², « a composé mille et cinq cantiques ».

Contenu

C'est un admirable poème d'amour : une bien-aimée (Sulamithe d'après 7:1) et son bien-aimé (Salomon selon 3:7) s'y expriment tour à tour avec passion. Le texte est continu et ne semble pas présenter de structure précise, à l'exception d'un refrain qui apparaît trois fois :

*« Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
Par les gazelles et les biches des champs,
Ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour,
Avant qu'elle le veuille. » (2:7 / 3:5 / 8:4)*

D'une grande beauté, le langage exprime la profonde attirance des bien-aimés l'un vers l'autre, au moyen d'une quantité d'images et de sensations tirées de la nature :

*« Que tu es belle, mon amie, que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes.
Que tu es beau, mon bien-aimé, que tu es aimable ;
Notre lit, c'est la verdure. » (1:15-16)*

*« Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,
Tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes.
J'ai désiré m'asseoir à son ombre,
Et son fruit est doux à mon palais. » (2:3)*

*« Mon bien-aimé parle et me dit :
Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens !
Car voici, l'hiver est passé ;
La pluie a cessé, elle s'en est allée.
Les fleurs paraissent sur la terre, le temps de chanter est arrivé,
Et la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes.
Le figuier embaume ses fruits,
Et les vignes en fleur exhalent leur parfum. » (2:10-13)*

² 5:12 dans certaines éditions.

Compréhension du texte (ou interprétation)

Les Juifs lisaient (et lisent encore) le Cantique des cantiques lors de la Pâque, l'interprétant comme une allégorie de l'Exode, où l'Éternel a manifesté son amour pour son peuple en le libérant de l'esclavage et en faisant alliance avec lui (cf. Deut 7:6-9). De nombreux passages de l'Ancien Testament rappellent cet amour fidèle de Dieu, tels que : « *Car ton Créateur est ton époux : L'Éternel des armées est son nom ; et ton Rédempteur est le Saint d'Israël : Il se nomme Dieu de toute la terre ; car l'Éternel te rappelle comme une femme délaissée et au cœur attristé, comme une épouse de la jeunesse, qui a été répudiée, dit ton Dieu.* » (Es 54:5-6) Lire également Osée 2:16-25.

Dans le Nouveau Testament, on ne trouve aucune citation textuelle du Cantique des cantiques. Néanmoins, les chrétiens ont, à toute époque, trouvé dans ce livre une merveilleuse image anticipée de l'amour réciproque de Christ et de ses rachetés :

« *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui* » (2:16a)

« *Je suis à mon bien-aimé,*

Et ses désirs se portent vers moi. » (7:11)

Le premier livre des Rois, en présentant le roi Salomon dans toute sa gloire (chap. 2 à 10), annonce le règne glorieux de Jésus-Christ. Dans le Cantique des cantiques, l'union de Salomon et de la Sulamithe préfigure les noces de l'Agneau avec l'Église, son épouse : « *Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, c'est la justice des saints.* » (Apo 19:7-8)

La profonde aspiration de la bien-aimée envers son bien-aimé, dans le Cantique, ne trouve-t-elle pas son écho dans l'ultime appel qui conclut le livre de la Révélation de Jésus-Christ ?

« *L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! [...]*

Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt.

Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Apo 22:17a, 20)

C'est là l'instante prière et le vif désir qui monte du cœur des rachetés de Christ, siècle après siècle, et jusqu'à son retour.

ECCLÉSIASTE

Auteur

Ce livre est de Salomon. Il se présente lui-même dans le premier verset comme « *l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem* ».

Les passages 1:12, 16 / 2:4-9 / 12:11³ nous renseignent également sur l'identité de l'auteur. Le mot « Ecclésiaste » vient de la traduction grecque et indique une personne qui s'adresse à l'assemblée (même sens dans l'hébreu).

Contenu

Chapitres 1 et 2 : « Tout est vanité »

Salomon, parvenu à un âge avancé, porte un regard rétrospectif sur son existence. Il constate que sa vie a été particulièrement comblée, tant dans le domaine de la sagesse que dans celui des richesses.

« J'ai dit en mon cœur : Voici, j'ai grandi et surpassé en sagesse tous ceux qui ont dominé avant moi sur Jérusalem, et mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de science. [...] Je devins grand, plus grand que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Et même ma sagesse demeura avec moi. Tout ce que mes yeux avaient désiré, je ne les en ai point privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie ; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter ; et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil. » (1:16 / 2:9-11)

« *Tout est vanité* », c'est-à-dire futilité, néant. Cette réflexion désenchantée revient tout au long du livre, tel un refrain, afin d'avertir le lecteur.

Constatant que « *le sage meurt aussi bien que l'insensé* » (2:16), Salomon se demande : « *Que revient-il, en effet, à l'homme de tout son travail et de la préoccupation de son cœur, objet de ses fatigues sous le soleil ? Tous ses jours ne sont que douleur, et son partage n'est que chagrin, même la nuit son cœur ne repose pas. C'est encore là une vanité.* » (2:22-23)

L'Ecclésiaste est perplexe. À ce stade de sa réflexion, il en vient à encourager le lecteur à jouir simplement de la vie, mais en reconnaissant que tout vient de Dieu : « *Il n'y a de bonheur pour l'homme qu'à manger et à boire, et à faire jouir son âme du bien-être, au milieu de son travail, mais j'ai vu que cela aussi vient de la main de Dieu.* » (2:24)

³ 12:9 dans certaines éditions

(Ce conseil réapparaît en 3:13 / 5:17 / 8:15 / 9:7)

Chapitre 3 : « *Il y a un temps pour tout* »

Le chapitre 3 commence par une longue énumération (3:1-8) des différentes activités humaines, présentées deux par deux, une chose et son contraire :

*« Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux ;
Un temps pour naître, et un temps pour mourir ;
Un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté ; [...]
Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ;
Un temps pour se lamenter, et un temps pour danser. »* (3:1-2, 4)

Cela amène Salomon à s'interroger de nouveau sur l'apparente inutilité des occupations des hommes : « *Quel avantage celui qui travaille retire-t-il de sa peine ?* » (3:9)

Mais il reconnaît que l'œuvre de Dieu est parfaite, même si son dessein semble impénétrable : « *Il fait toute chose belle en son temps ; même il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, **bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait**, du commencement jusqu'à la fin. [...] J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait durera toujours, qu'il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher, et que Dieu agit ainsi **afin qu'on le craigne**.* » (3:11, 14)

Plus loin, le désenchantement de l'Ecclésiaste augmente encore, quand il compare l'issue de toute vie, qu'elle soit humaine ou animale : « *Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort ; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle ; car **tout est vanité**.* » (3:19)

Chapitres 4 à 11 : « *Pendant les jours de vanité* »

L'Ecclésiaste passe en revue de nombreux aspects ou situations de la vie courante, avec leurs misères, leurs injustices, leurs illusions, répétant çà et là que « *tout est vanité* » et « *poursuite du vent* ».

Il donne des conseils de sagesse, certains rappelant par leur construction les sentences du livre des Proverbes. Surtout, il invite à toujours discerner la main de Dieu, quelles que soient les circonstances : « *Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, **réfléchis** : Dieu a fait l'un comme l'autre, afin que l'homme ne découvre en rien ce qui sera après lui.* » (7:14)

Il constate aussi l'universalité du mal : « *Non, il n'y a sur la terre point d'homme juste qui fasse le bien et qui ne pèche jamais.* » (7:20) Ce verset est cité par Paul en Romains 3:10 pour démontrer que « *tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* ».

Salomon remarque que cette perversion universelle n'est pas imputable à Dieu, mais à l'homme : « *Seulement, voici ce que j'ai trouvé, c'est que Dieu a fait les hommes droits ; mais ils ont cherché beaucoup de détours.* » (7:29)

Et à ces malheureux constats s'ajoute le fait que « *L'homme n'est pas maître de son souffle pour pouvoir le retenir, et il n'a aucune puissance sur le jour de la mort* » (8:8a).

L'Ecclésiaste évoque encore le problème insoluble de l'apparente prospérité des méchants dans le monde. Il résout cette difficulté en rappelant que le bonheur final est pour ceux qui craignent Dieu :

« *Alors j'ai vu des méchants recevoir la sépulture et entrer dans leur repos, et ceux qui avaient agi avec droiture s'en aller loin du lieu saint et être oubliés dans la ville. C'est encore là une vanité. Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit du désir de faire le mal. Cependant, quoique le pécheur fasse cent fois le mal et qu'il y persévère longtemps, je sais aussi que le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu, parce qu'ils ont de la crainte devant lui. Mais le bonheur n'est pas pour le méchant, et il ne prolongera point ses jours, pas plus que l'ombre, parce qu'il n'a pas de la crainte devant Dieu.* » (8:10-13)

Constatant que tous les hommes sont égaux devant la mort (9:1-12), Salomon donne à nouveau une série de conseils (chap. 10 et 11), exhortant à travailler, tout en sachant que l'on ne peut connaître l'avenir puisque c'est Dieu qui fait toute chose : « *Comme tu ne sais pas quel est le chemin du vent, ni comment se forment les os dans le ventre de la femme enceinte, tu ne connais pas non plus l'œuvre de Dieu qui fait tout. Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main, car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bons.* » (11:5-6)

Chapitre 12 : « Crains Dieu et observe ses commandements »

En achevant son discours, l'Ecclésiaste s'adresse aux jeunes :

« *Jeune homme, réjouis-toi dans ta jeunesse, livre ton cœur à la joie pendant les jours de ta jeunesse, marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux ; mais sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement. Bannis de ton cœur le chagrin, et éloigne le mal de ton corps ; car la jeunesse et l'aurore sont vanité. Mais **souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse**, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s'approchent où tu diras : je n'y prends point de plaisir.* » (12:1-3⁴)

⁴ 11:9 à 12:1 dans certaines éditions.

Le livre s'achève par une ultime recommandation :

« *Écoutons la fin du discours : **crains Dieu et observe ses commandements.** C'est là ce que doit tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.* » (12:15-16⁵)

Cherchez premièrement le royaume

« *Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera ; il n'y a rien de nouveau **sous le soleil.*** » (1:9)

L'expression « *sous le soleil* », qui revient fréquemment dans le livre, souligne la perspective terrestre et temporelle dans laquelle l'Ecclésiaste se place tout au long de sa longue méditation. Mais, manifestement, Salomon tendait vers une perspective plus haute, cherchant un sens et un but à notre condition terrestre, marquée par la vanité des activités humaines et par l'incontournable issue de la mort corporelle.

Depuis que Jésus-Christ est venu dans notre monde, on ne peut plus dire – dans un certain sens – qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. En effet, pour celui qui croit en Jésus, une nouvelle perspective se présente : celle de vivre éternellement avec Dieu. Les enseignements de l'Ecclésiaste n'ont rien perdu de leur pertinence, et nous pouvons y ajouter cette autre parole de sagesse de Jésus : « *Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.* » (Mat 6:31-34)

⁵ 12:13-14 dans certaines éditions.

LAMENTATIONS

Composition du livre

Écrit dans le style poétique, le livre des Lamentations de Jérémie a pour thème la chute de Jérusalem.

Les chapitres 1, 2 et 4 comportent 22 versets commençant chacun par une lettre différente dans l'ordre alphabétique hébreu. Le chapitre 3 comporte la même disposition, mais pour chaque lettre, il y a 3 versets.

La dévastation de Jérusalem

Pour lire le livre des Lamentations, il faut se représenter le tragique aspect de désolation que présentait la ruine de Jérusalem (en 587 av. JC). Le roi de Babylone a fait brûler le temple, la maison du roi et toute maison de quelque importance. Les murailles qui entouraient la ville ont été démolies. Une grande partie de la population a été déportée, comprenant l'élite du peuple. Les ustensiles sacrés du temple ont été emportés à Babylone (cf. 2Rois 25:8-21).

La Septante (version grecque de l'Ancien Testament) introduit les Lamentations par un bref commentaire : « Et il advint qu'après la déportation d'Israël et la dévastation de Jérusalem, Jérémie s'assit, pleurant et se lamentant sur la ville. Voici ses paroles. »

Chapitre 1

Jérémie décrit la désolation de Jérusalem en ruine :

« Elle est assise solitaire » (v.1) *« elle pleure »* (2) *« elle est remplie d'amertume »* (4) *« Ses oppresseurs triomphent »* (5) *« La fille de Sion a perdu toute sa gloire »* (6)

Et tout cela parce que *« Jérusalem a multiplié ses péchés »* (8). Le prophète fait parler Jérusalem : *« L'Éternel m'a affligée au jour de son ardente colère »* (12). Jérusalem reconnaît que son châtement est mérité : *« L'Éternel est juste, car j'ai été rebelle à ses ordres »* (18). Dans sa grande détresse, elle adresse une prière à l'Éternel :

*« Tous mes ennemis ont appris mon malheur,
Ils se sont réjouis de ce que tu l'as causé. [...] Que toute leur méchanceté vienne devant toi,
Et traite-les comme tu m'as traitée. »* (21-22)

Chapitre 2

La colère de Dieu s'est abattue sur Jérusalem, sur son temple et sur toutes les villes de Juda. « *Le Seigneur a été comme un ennemi* » (5). Le roi et ses ministres ont été exilés et « *les prophètes ne reçoivent aucune vision de l'Éternel* » (9). « *Les anciens de la fille de Sion sont assis à terre, ils sont muets [...]; les vierges de Jérusalem laissent retomber leur tête vers la terre* » (10). Les enfants meurent de faim. Les ennemis de Jérusalem se moquent : « *Est-ce là cette ville qu'on appelait une beauté parfaite, la joie de toute la terre ?* » (15)

Le prophète réalise qu'à travers ces événements tragiques « *l'Éternel a exécuté ce qu'il avait résolu, il a accompli la parole qu'il avait dès longtemps arrêtée* » (17)⁶. À nouveau, la ville s'adresse à l'Éternel, donnant une vision de la terreur et de la mort qui règnent à Jérusalem.

Chapitre 3

Jérémie parle de sa propre souffrance ; il est environné de ténèbres et se sent abandonné de Dieu : « *Il m'a entouré d'un mur, pour que je ne sorte pas ; il m'a donné de pesantes chaînes. J'ai beau crier et implorer du secours, il ne laisse pas accès à ma prière* » (7-8). Puis le prophète se ressaisit, il proclame la bonté et la fidélité de Dieu et il exprime son espérance :

*« L'Éternel est mon partage, dit mon âme ;
C'est pourquoi je veux espérer en lui.
L'Éternel a de la bonté pour qui espère en lui, pour l'âme qui le cherche.
Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel. »* (24-26)

Jérémie sait que le jugement de Dieu était motivé par de justes raisons, il exhorte à la repentance :

*« Élevons nos cœurs et nos mains vers Dieu qui est au ciel :
Nous avons péché, nous avons été rebelles !
Tu n'as point pardonné ! »* (41-42)

Il pleure sur les malheurs de son peuple. Il évoque les mauvais traitements qu'il a subis lorsqu'il prophétisait et demande à Dieu de le délivrer de ses persécuteurs.

Chapitre 4

Le prophète évoque à nouveau les malheurs actuels de son peuple. Il souligne la gravité du péché d'Israël : « *Le châtiment de la fille de mon peuple est plus grand que celui de Sodome, détruite en un instant, sans que personne ait porté la main sur elle* » (6). Les prophètes et les sacrificateurs

⁶ Lire les malédictions annoncées au temps de Moïse en Lévitique 26:14-39 et Deutéronome 28:15-68.

sont particulièrement responsables : « *Voilà le fruit des péchés de ses prophètes, des iniquités de ses sacrificateurs, qui ont répandu dans son sein le sang des justes !* » (13)

Les Israélites espéraient de l'Égypte un secours qui n'est pas venu. Ils pensaient que l'Éternel épargnerait leur messie, le roi de Jérusalem. Jérémie annonce que le peuple d'Édom, ennemi d'Israël, va être jugé à son tour, tandis que le châtiment d'Israël est à son terme.

Chapitre 5

Le petit reste d'Israël demeurant au pays en appelle à la compassion de l'Éternel. Il vit sous l'oppression et se trouve dans un état de souffrance intense : « *La joie a disparu de nos cœurs, le deuil a remplacé nos danses. [...] Malheur à nous, parce que nous avons péché !* » (15-16)

Le livre s'achève par une ardente supplication à l'Éternel :

« *Pourquoi nous oublierais-tu pour toujours,
Nous abandonnerais-tu pour de longues années ?
Fais-nous revenir vers toi, ô Éternel, et nous reviendrons !
Donne-nous encore des jours comme ceux d'autrefois !* » (20-21)

Méditations douloureuses

Dans le livre des Lamentations, Jérémie se montre profondément affligé et solidaire des souffrances de son peuple. Le prophète amène ses compatriotes à comprendre les causes véritables de leur malheur :

« *Qui dira qu'une chose arrive, sans que le Seigneur l'ait ordonnée ?
N'est-ce pas de la volonté du Très-Haut
Que viennent les maux et les biens ?
Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il ?
Que chacun se plaigne de ses propres péchés. [...]
Nous avons péché, nous avons été rebelles !
Tu n'as point pardonné !* » (3:37-39, 42)

Pour le croyant racheté, ce livre est rempli d'instructions concernant la compréhension des châtiments divins :

« *Car le Seigneur ne rejette pas à toujours.
Mais, lorsqu'il afflige, il a compassion selon sa grande miséricorde ;
Car ce n'est pas volontiers qu'il humilie
Et qu'il afflige les enfants des hommes.* » (3:31-33)

L'épreuve est souvent nécessaire pour briser notre volonté propre, pour nous amener à faire un retour sur nous-mêmes, et à accepter ensuite de placer toute notre vie sous l'autorité du Seigneur.

« *Recherchons nos voies et les sondons, et retournons à l'Éternel ;
Élevons nos cœurs et nos mains vers Dieu qui est au ciel.* » (3:40-41)

Derrière l'apparente dureté des jugements divins, nous pouvons toujours discerner, comme Jérémie, la bienveillance et la fidélité de Dieu :

« *Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées,
Ses compassions ne sont pas à leur terme ;
Elles se renouvellent chaque matin.
Oh ! Que ta fidélité est grande !* » (3:22-23)

(22a, version Darby : « *Ce sont les bontés de l'Éternel que nous ne sommes pas consumés.* »)

Jésus pleure sur Jérusalem

Comme Jérémie, le Seigneur Jésus a annoncé la destruction de Jérusalem⁷, et Il s'est également lamenté sur sa ruine, qui était proche : « *Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit : Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts ; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.* » (Luc 19:41-44)

Le Fils de Dieu – la Parole – est venu habiter au milieu de son peuple (cf. Jean 1:14), mais Il n'a pas été accueilli par les siens (cf. Jean 1:11). Jérusalem est maintenant abandonnée de Dieu depuis 2000 ans. Cependant, Jésus a aussi annoncé les temps de son futur rétablissement :

« *Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sortent, et que ceux qui seront dans les champs n'entrent pas dans la ville. Car ce seront des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.* » (Luc 21:20-24)

⁷ Cette prophétie s'est réalisée en l'an 70 après JC, lorsque Titus s'est emparé de Jérusalem.

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous sera laissée ; mais, je vous le dis, vous ne me verrez plus, **jusqu'à** ce que vous disiez : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* » (Luc 13:34-35)

Aux deux « jusqu'à » du Seigneur, nous pouvons ajouter un autre « jusqu'à », celui de l'apôtre Paul, concernant le rétablissement d'Israël :

« Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, **jusqu'à** ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : *Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés. Et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous ; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel.* »

(Rom 11:25-29)

« Paul et Silas passèrent par Amphipolis et Apollonie, et ils arrivèrent à Thessalonique, où les Juifs avaient une synagogue. Paul y entra, selon sa coutume. Pendant trois sabbats, il discuta avec eux, d'après les Écritures, expliquant et établissant que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts. Et Jésus que je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Christ. »

Actes 17:1-3

« Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. »

2 Timothée 3:16